

DONNÉES DE LA DROGUE

LE 10 JUILLET 2012 CLAIRE BERTHELEMY ET ANAÏS RICHARDIN

Les Nations Unies viennent de publier leur rapport annuel sur la drogue dans le monde. Des milliers de données un peu arides. Alors que le débat sur le cannabis en France fait régulièrement l'actualité, *Owni* a décidé de concocter une carte interactive avec les data exploitables en relation avec l'économie de la dope dans le monde.

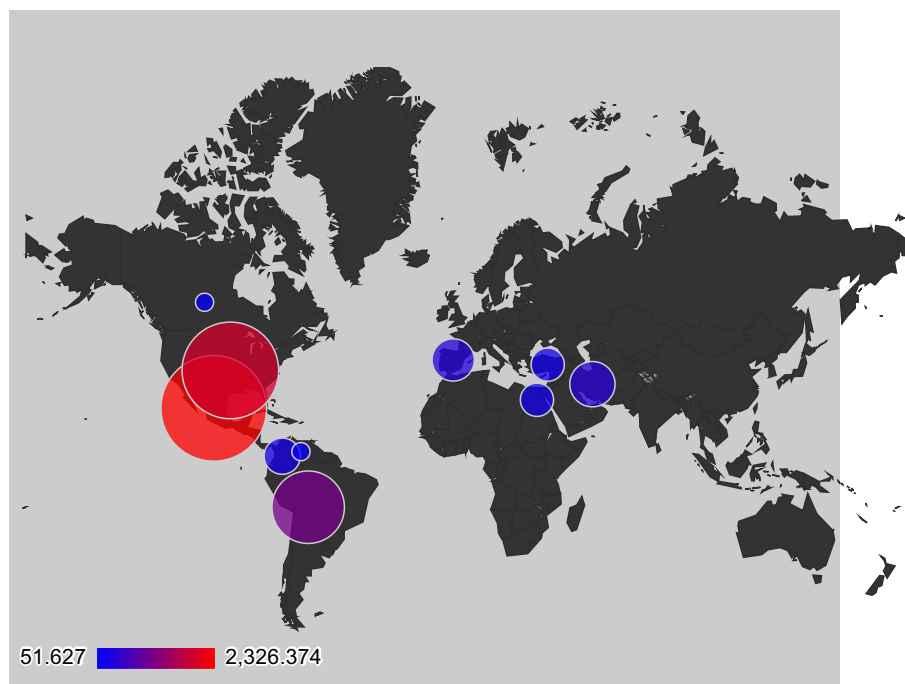


Le 28 juin, les Nations Unies rendaient public **leur rapport mondial sur la drogue** [PDF/EN]. Des kilos de data dans le corps du texte et d'autres dans des tableurs PDF pas très lisibles. *Owni* a voulu constituer une base de données sur les drogues à partir du rapport 2012 de l'ONU mais aussi du précédent¹. À l'issue du recueil des données, nous avons pu construire un Top 10 des pays qui ont saisi le plus de drogues (en quantité) pour l'année 2010 (rapport 2012). Une carte interactive pour visualiser les frontières les moins perméables, à l'heure où même François Hollande est sollicité **pour légaliser le cannabis**.

Saisies

Les rapports des Nations Unies présentent un défaut : leurs données ont été récoltées par réponse à des questionnaires envoyé, sur la base du volontariat. Parfois les pays n'ont pas répondu, d'autres fois ils ont été très exhaustifs. Nous avons lu les trois derniers rapports dans leur intégralité et construit au fur et à mesure le tableau **disponible ici**. Si beaucoup d'infos circulent sur la consommation de drogues, rares sont les analyses se focalisant sur les saisies et sur les zones géographiques où est interceptée la drogue. Or, les données les plus complètes sont celles des saisies par pays. Nous les avons privilégiées pour bâtir cette carte interactive :

Carte des saisies de drogues dans le monde en 2010



Dans le Top 10 des pays qui saisissent le plus de colis/comprimés/poudre, le trio de tête est formé par le Mexique en tête position, suivis de près par les États-Unis et la Bolivie. À eux trois, ils représentent plus de 5000 tonnes de saisies de drogues pour l'année 2010. Amphétamines, herbe et méthamphétamines culminent pour le Mexique (avec, en 2009, la "saisie" de 191 laboratoires). Les États-Unis ont une saisie de prédilection en plus de celle identiques au Mexique : l'héroïne avec 3,5 tonnes récupérées en 2010. Et 1931 tonnes d'herbe. Suivent l'Iran avec un "petit" 429 tonnes (principalement de l'opium) et 384 tonnes pour l'Espagne (cannabis seul).

L'Afghanistan, absent du Top 10 des saisies – les données ne sont pas renseignées pour l'année 2010- mérite qu'on s'y attarde puisqu'il fait partie de la cohorte d'États avec l'Iran, le Pakistan et l'Ouzbékistan – entre autres – qui sont engagés officiellement dans la lutte contre le narcotrafic, avec les encouragements de l'ONU. Et avec sa position de leader sur le marché de l'opium (90% du marché mondial), le pays cumule entre 1518 et 3518 tonnes de saisies, toutes drogues confondues. Le porte parole de l'OTAN, Carsten Jacobson, expliquait en début d'année **dans les colonnes du *Monde diplomatique*** :



Le trafic de stupéfiants a été un facteur clé de financement pour les insurgés, mais cette source de revenus diminue [...] Les opérations anti-drogue perturbent avec succès les capacités des insurgés à transformer l'opium en héroïne. Nous continuerons à étrangler leurs revenus générés par la vente de drogues illicites en 2012





En isolant les drogues une par une dans ce même classement des pays les plus "saisisseurs", le cannabis est le plus intercepté dans ce même trio États-Unis, Mexique et Bolivie. De la même façon, les drogues de synthèse sont saisies majoritairement par les États-Unis et le Mexique, puis l'Iran dans une moindre mesure.

La forte présence des États-Unis et du Mexique n'est pas une surprise. La découverte récente de tunnels aux frontières des deux pays – pour transporter le tout – peut expliquer les saisies nombreuses aux entrées et sorties de tunnels (230 mètres de long et 1,3 mètres de haut **pour le dernier découvert**).

Dans les data des rapports se trouvent aussi de petites perles, notamment en poids des saisies. On peut espérer vivement que les 12 kilos d'amphétamine saisis en Nouvelle-Zélande en 2010 aient été saisis en une seule fois. Même chose pour les 63 kilos d'ectasy au Royaume-Uni en 2009. Inutile de faire déplacer beaucoup de monde pour des petites prises.

Panda

Les barons de la drogue ne roulent pas en Fiat Panda, c'est bien connu. À l'inverse des producteurs, qui, eux, sont les plus lésés de la chaîne de trafic, et dont la production (feuilles de coca, pavot à opium etc.) ne leur rapporte qu'une part ridicule du gâteau final. Tout au long du trajet qu'effectue la drogue du pays producteur au pays consommateur, les intermédiaires, qu'ils soient grossistes ou détaillants, s'en mettent plein les poches. Exemple avec les opiacés en Afghanistan en 2009 : alors que le marché global était estimé à 68 milliards de dollars, seuls 440 millions sont revenus aux producteurs afghans, pourtant principaux fournisseurs de pavot à opium. Les trafiquants afghans ont empoché 2,2 milliards et les Talibans près de 155 millions. Si les drogues de synthèse et le cannabis sont majoritairement consommés dans leurs aires de production, la cocaïne produite en Amérique du Sud est principalement à destination de l'Amérique du nord (marché de 37 milliards de dollars) et de l'Europe (33 milliards de dollars).

En Europe, ces dix dernières années, le nombre d'usagers de cocaïne a doublé et est passé de 2 millions en 1998 à 4,1 millions en 2008². En 2009, la cocaïne a été consommée par une vingtaine de millions de personnes dans le monde (entre 14,2 et 20,5 millions) pour un marché global de 85 milliards de dollars. Des chiffres considérables pour une économie souterraine comparable en termes de valeur à celle des armes ou du pétrole. Sur ces 85 milliards, 84 ont été empochés par les trafiquants.

Il faut savoir que si les producteurs perçoivent une piètre rémunération au regard du butin final, le volume de leur production revendu à la sortie de l'exploitation n'est pas égal au volume déversé sur les marchés. Si un producteur vend 100 tonnes de feuilles de coca pour qu'elles soient transformées, c'est deux voire trois fois ce volume qui arrivera à destination. Tout au long de l'acheminement du pays producteur au pays consommateur, la drogue va perdre en pureté. En Afrique par exemple, qui tend à devenir un territoire de transit de plus



DROGUES: LE SUCCÈS DU MODÈLE PORTUGAIS

Dépénalisée depuis 2000, la consommation de drogue est au Portugal largement encadrée au niveau sanitaire et médical. Un ...

en plus important pour les drogues mondiales, la cocaïne sud-américaine est coupée et divers adjuvants (produits de coupe ou diluants) y sont ajoutés afin d'obtenir plus de poudre à moindre coût. Ce stratagème se répète jusqu'à ce que la cargaison arrive à destination. Ce qui explique en partie la différence de valeur entre la matière première et la matière finie.



Mais si la culture de la coca est en partie autorisée en Bolivie sous la **loi 1008**, aux Etats-Unis, on lutte à coups de billets verts. Alors que le marché de la cocaïne et de l'héroïne est estimé à 45 milliards de dollars aux Etats-Unis, le gouvernement projette d'injecter 26 milliards de dollars en 2013 dans un vaste projet de lutte anti-drogues. Le gouvernement états-unien participe aussi activement, et depuis longtemps, à la lutte anti-drogues dans des pays d'Amérique du sud, comme la Colombie à laquelle ils vont remettre une enveloppe de 155 millions en 2013. Une lutte en amont pour une cocaïne colombienne qui compte pour 90 % de la cocaïne disponible aux Etats-Unis.

Loin devant ces chiffres impressionnants, le marché du cannabis est le plus important au monde. De 125 à 203 millions personnes ont consommé du cannabis au moins une fois en 2010. Mais là où il se différencie des autres drogues c'est que le cannabis n'est pas seulement consommé dans la plupart des pays, il y est aussi cultivé. Et si la culture est avant tout locale, l'Afghanistan est aujourd'hui sur les talons du Maroc pour la production de résine de cannabis. Le cannabis y est d'ailleurs devenu plus lucratif que la culture du pavot à opium. Ainsi, en 2010, le revenu brut d'un foyer producteur de cannabis était de 9 000 dollars alors qu'il n'était "que" de 4 900 dollars pour le pavot à opium.

Méthodo

Le bilan après compilation des données dans un tableau³ vient surtout de la méthodologie utilisée pour collecter les données par les Nations unies. Sous forme de questionnaires, les États ont été invités à répondre aux questions. Libres à eux de le faire. Ou pas.



Mais les Nations unies se défendent :



Le marché des drogues illicites a des dimensions mondiales et requiert de coordonner les réponses sur une même échelle. Dans ce contexte, le rapport mondial sur les drogues a pour but de tenter de comprendre le problème des drogues illicites et contribuer à plus de coopération internationale pour le combattre / lutter contre.



Data Publica a publié hier **les résultats d'une étude** réalisée en France sur la consommation de drogues des jeunes de 17 ans par région⁴. L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), en partenariat avec la Direction du Service National a sondé un échantillon de jeunes participant à la journée *Défense et citoyenneté*, anciennement journal d'appel et de préparation à la défense (JAPD). Un peu plus de 27 000 jeunes ont répondu sur leur façon de consommer la/les drogue(s). À toutes les échelles, le marché de la drogue et l'impact sur les populations posent question. Une occasion d'ouvrir les données concernant la drogue, sa culture et sa consommation.

Merci à **Paule D'atha (Julien Goetz, Marie Coussin et Nicolas Patte), Camille Gicquel et Thomas Deszpot**

Photographies sous licences Creative Commons par **Fraidbouaine, Alexodus, Joakedal et Grumpy-Puddin**, édition par Ophelia Noor pour Owni

1. Le *Guardian* s'est **aussi servi du dernier rapport** [↔]

2. Source : rapport des Nations unies, 2012 [↔]

3. Le tableau est **disponible ici** [↔]

4. Au cours de nos recherches, nous avons aussi croisé **Pricofweed**, une application qui permet à tous les consommateurs d'indiquer avec précision le prix de l'herbe qu'il achète. Autre façon d'utiliser le crowdsourcing. [↔]

RAPH

le 11 juillet 2012 - 15:48 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Merci pour cet éclairage factuel, une confirmation supplémentaire de l'ineptie de la prohibition.

Mais pourquoi parler de "kilos de data" (datas ?) alors qu'il existe le mot "données", parfaitement approprié ?

VOUS AIMEZ



2

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

AH

le 11 juillet 2012 - 19:13 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Article vraiment intéressant. Merci pour le partage.

VOUS AIMEZ



3

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

Données de la drogue « Le Nouveau Consommateur le 7 novembre 2012 - 15:58

[...] une base de données sur les drogues à partir du rapport 2012 de l'ONU mais aussi du précédent¹. À l'issue du recueil des données, nous avons pu construire un Top 10 des pays qui ont saisi le [...]